

ses *Lettres philosophiques*, ou *Lettres sur les Anglais* (1734), dans lesquelles il vantait l'organisation d'un pays, où, disait-il, « le prince tout-puissant pour faire le bien a les mains liées pour faire le mal ». Il exposait en même temps les théories de Locke; il attaquait l'arbitraire, l'intolérance religieuse, l'autorité du clergé. Le livre parut subversif. Par jugement du Parlement, il fut brûlé de la main du bourreau, « comme scandaleux, contraire à la Religion, aux bonnes mœurs et aux puissances ». Voltaire n'échappa à un troisième emprisonnement que par la fuite.

On n'attachait cependant pas encore une grande importance à l'homme, et, dans les milieux philosophiques en particulier, on le tenait, non sans quelque dédain, simplement pour un bel esprit. Cela ne changea guère pendant les vingt années qui suivirent, années où, tour à tour historiographe de Louis XV à Versailles et chambellan de Frédéric II à Potsdam (1750-1753), cherchant parfois à jouer un rôle diplomatique et malheureux dans ses tentatives, Voltaire s'occupa surtout de sciences, de théâtre et d'histoire. Il ne négligea pas non plus ses intérêts. Comme l'a justement remarqué Brunetière, il avait « compris que, pour jouer son rôle dans la bonne compagnie, n'étant pas noble, il fallait être riche ». D'heureuses spéculations lui assurèrent une grosse fortune qui, sans cesse accrue, lui donnait, au moment de sa mort, un revenu de 160 000 livres, environ 370 000 francs d'aujourd'hui.

LE
« ROI VOLTAIRE »

Son séjour à Potsdam changea sa situation dans l'opinion. Parce qu'il avait vécu dans la familiarité du roi de Prusse, le prestige et la popularité de Frédéric rejaillirent sur lui. Comme, d'autre part, ce fut au lendemain de son séjour en Prusse qu'il publia ses œuvres les plus sérieuses, le *Siècle de Louis XIV*, l'*Essai sur les mœurs*, et celles qui, par leur forme, étaient le plus accessibles au grand nombre, ses romans, il exerça dès lors en Europe une sorte de souveraineté intellectuelle qui le fit nommer « le roi Voltaire ». Il avait alors soixante ans passés.

Brouillé avec Frédéric, suspect à Louis XV, il s'était établi aux *Délices* et à *Ferney*, dans une grande propriété à cheval sur la frontière franco-suisse, de telle sorte qu'il put échapper sans peine à toute tentative d'arrestation (1755). Là, pendant les vingt-trois dernières années de sa vie, il montra, en dépit de